

Philosophiques

André Stanguennec, *Hegel. Une philosophie de la raison vivante*, Vrin, Paris, 1998, 247p.

Yvon Gauthier

La nature des normes
Volume 28, numéro 1, printemps 2001

URI : id.erudit.org/iderudit/004925ar
<https://doi.org/10.7202/004925ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société de philosophie du Québec

ISSN 0316-2923 (imprimé)
1492-1391 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gauthier, Y. (2001). André Stanguennec, *Hegel. Une philosophie de la raison vivante*, Vrin, Paris, 1998, 247p.. *Philosophiques*, 28(1), 232–233. <https://doi.org/10.7202/004925ar>

Tous droits réservés © Société de philosophie du Québec, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

André Stanguennec, *Hegel. Une philosophie de la raison vivante*, Vrin, Paris, 1998, 247p.

Il y a peu d'auteurs qui tentent de faire le tour de Hegel en moins de 300 pages. A. Stanguennec s'est essayé à ce survol et si sa synthèse condamne à certaines simplifications et aux raccourcis obligés, on ne peut conclure que la tentative a échoué. Il s'agit plutôt d'une élégante introduction à Hegel, un Hegel que l'auteur aura voulu accessible, même s'il lui fallait éroder à l'occasion les aspérités d'une pensée en déplaçant les temps forts du système vers une modulation mieux adaptée à un travail d'initiation.

L'auteur a voulu suivre un parcours chronologique, des chapitres initiaux (I et II) sur « La formation et les œuvres de jeunesse » et « La maturation du système. Iéna (1801-1806) » jusqu'aux chapitres finaux (V et VI) consacrés à *L'Encyclopédie des sciences philosophiques* et à la période ultime de la carrière de Hegel à Berlin en passant par les chapitres médians (III et IV) portant sur *La Phénoménologie de l'Esprit* et *La Science de la Logique*. Ces derniers chapitres ne sont pas les plus originaux de l'ouvrage, l'auteur se contentant de parcourir les étapes de *La Phénoménologie de l'Esprit* en s'inspirant parfois des grands commentaires de Hyppolite à Labarrière. Pour *La Science de la Logique*, l'auteur choisira de s'en tenir aux trois moments du procès logique et aux trois modalités de la dialectique qui recouvrent les trois sphères de l'être, de l'essence et du concept.

C'est à *L'Encyclopédie* que s'attache surtout l'auteur qui, dans certains passages, semble vouloir réhabiliter la philosophie de la nature de Hegel (pp. 157-167), du moins en proposer une lecture qui ne soit pas réductrice. A ce sujet, il faut souligner l'excellent opuscule d'A. Lacroix *Hegel. La philosophie de la nature* (PUF, Paris, 1996) qui constitue un morceau de bravoure, puisqu'il cherche à récupérer ce qui n'est pas mort (selon l'expression de Croce) dans la philosophie de la nature et dans

la philosophie des mathématiques de Hegel. De tels travaux n'existent pas pour la logique de Hegel, depuis les travaux de D. Dubarle et nos propres travaux — voir « Logique hégélienne et formalisation », *Dialogue*, vol. VI, no 2, 1967, pp. 151-165 et « Hegel's logic from a logical point of view », *Hegel and the Sciences*, Reidel, Dordrecht, 1984, pp. 303-310.

La philosophie de l'histoire, la philosophie du droit, la philosophie politique, l'esthétique, la philosophie de la religion et l'histoire de la philosophie dans la perspective du dernier Hegel ont toutes droit à quelques pages dans l'ouvrage de Stanguennec qui s'inspire ici surtout des travaux de B. Bourgeois. Pour le premier Hegel, de Tübingen à Iéna, l'auteur a fait un récit bibliographique que l'on complétera utilement par la récente bibliographie de J. D'Hondt *Hegel. Biographie*, (Calmann-Lévy, Paris, 1998). Ici encore, l'auteur résume les travaux de jeunesse de Hegel en mettant l'accent sur les thèmes connus de la philosophie de la religion et de la philosophie de l'esprit, mais il ne manque pas d'insister sur l'influence des amis du « *Stift* » ou Séminaire de Tübingen, Hölderlin et Schelling.

Une ample bibliographie regroupe les œuvres de Hegel, leurs traductions françaises, les œuvres de Kant, Hölderlin, Fichte, Schelling et Jacobi citées par l'auteur ainsi que les études citées ou consultées par l'auteur, la plupart en langue française ; c'est dire que l'ouvrage de A. Stanguennec constitue un excellent outil de travail pour l'étudiant néophyte qui veut s'initier à la lecture de Hegel. Il ne pourra pas avec ce seul outil faire un travail de recherche qui l'amène jusque dans les arcanes de la pensée hégélienne, mais il saura au moins que Hegel n'est pas aussi inaccessible ou incompréhensible que ses détracteurs, de Schopenhauer et Nietzsche à Bertrand Russell, l'ont prétendu. Ce qui reste de Hegel a sursumé (*aufgehoben*) la gangue métaphysique du système pour en faire une pensée encore vive.

YVON GAUTHIER
Université de Montréal